

La ville du WWF

Une nouvelle alliance entre protection de la nature et ville ?

Gwenaëlle Ramelet

Le World Wildlife Fund (WWF), acteur emblématique de la protection de la nature, a fait le pas de s'intéresser à la ville, voire de formuler des solutions pour en limiter l'impact environnemental. En analysant l'évolution des stratégies urbaines du WWF international, cet article met en lumière ses représentations de la ville, et ses conceptions de la nature, afin de discuter de cette nouvelle alliance entre protection de la nature et de la ville.

Par définition les villes représentent le milieu où se concentrent les populations humaines et leurs activités ; activités qui sont susceptibles d'influencer ou de perturber les écosystèmes planétaires ou encore de porter atteinte à la biodiversité^[1]. Du fait de ces impacts, les villes ont longtemps été considérées par les organisations de protection de la nature comme néfastes. De ce fait, elles ont traditionnellement été exclues de leur champ d'activité car elles fixaient leurs priorités sur les espaces à caractère de nature. Cette opposition des catégories classiques entre nature et ville,

portée par l'antagonisme naturel-artificiel, tend néanmoins à devenir incertaine ces dernières années. On observe effectivement un changement de discours et un nouvel intérêt pour la ville de la part de certains acteurs de la protection de la nature^[2]. L'« entrée en ville » de ces acteurs venant de la nature est alors en elle-même révélatrice d'un renouveau de la façon de penser le rapport ville-nature et les enjeux pour la protection de la nature. Mais comment se manifeste cette nouvelle alliance entre protection de la nature et ville ?

Pour éclairer cette position, je souhaite me concentrer sur le cas d'un acteur emblématique de la nature qui a fait le pas d'« entrer en ville », le World Wildlife Fund (WWF). En partant du postulat que le WWF défend les intérêts de la nature, il est alors intéressant d'analyser sa position lorsqu'il est confronté à l'objet « ville », soit le lieu représentatif de l'artificialité, de la contre-nature, le milieu construit et social, mais surtout un milieu complexe où interviennent et se regroupent de nombreuses thématiques environnementales, rendant d'autant plus difficile l'identification de la nature à protéger.

Il s'agira donc d'analyser le discours et les recommandations pour la protection de la nature du WWF international^[3] en étant confronté à la difficulté que représente la gestion environnementale des villes. Pour ce faire, je vais d'abord présenter l'évolution des actions du WWF depuis sa création et les conceptions de la nature qui y sont attachées, afin de comprendre comment l'organisation en est venue à s'intéresser à la ville. Puis, à travers l'analyse du discours des stratégies urbaines du WWF, je vais mettre en lumière ses représentations de la nature et de la ville. Enfin je reviendrai sur cette nouvelle alliance entre protection de la nature et ville.

■ La philosophie de la nature du WWF : entre préservation de la

nature et gestion de l'environnement

Depuis sa création en 1961, les actions et les conceptions de la nature du WWF ont évolué, tout comme celles du mouvement international de la conservation. Le WWF a en effet dès ses débuts voulu tenir une position d'organisation non-gouvernementale (ONG), ce qui l'a amené à entretenir des relations étroites avec le milieu de la conservation^[4]. J'ai identifié trois périodes différentes représentées par trois conceptions de la nature, qui se sont progressivement additionnées les unes aux autres sans pour autant s'exclure. Cette mise en exergue des représentations de la nature depuis une perspective diachronique servira à comprendre de quelle nature le WWF se fait le défenseur, mais également comment il en est venu à s'intéresser à la ville.

Évolution des représentations de la nature du WWF

Les années 1960 et 1970 : la nature-wilderness

Durant au moins ses deux premières décennies, le WWF s'est préoccupé presque exclusivement de mettre en place des aires protégées en se concentrant principalement sur des espèces emblématiques appartenant à la grande faune^[5]. L'objectif consiste à préserver des milieux de nature sauvage des activités humaines, reflétant une vision dualiste du monde où la nature porteuse de valeur spirituelle doit être éloignée et protégée des sociétés humaines accusées de les détruire^[6]. La vision sous-jacente à ces actions est préservationniste et se fonde sur une conception de la nature transcendentaliste, celle de la *wilderness*. Mais à partir des années 1970, cette logique d'action évolue face à la prise de conscience grandissante de l'ampleur des impacts des activités humaines sur la nature et leurs conséquences globales.

Les années 1980 : la nature-biodiversité

L'arrivée sur la scène internationale du concept de biodiversité dans les années 1980, avec l'idée sous-jacente que tout est lié tant au niveau des échelles que des cycles biogéophysiques, va apporter d'autres dynamiques aux mesures de conservation, et va laisser apparaître les limites de l'outil des aires naturelles protégées^[7]. Commence alors à être reconnue l'importance de conserver la diversité biologique, non plus réduite à la vie sauvage, ou à la *wilderness* dans des aires protégées, mais parce qu'elle est le support de la vie grâce aux écosystèmes naturels^[8]. Cette nouvelle perspective sera consacrée au sein du WWF en 1986 avec son changement de nom, abandonnant le terme de « vie sauvage » au profit de celui de « nature », notion plus large et englobante. Les enjeux liés à la biodiversité et à sa dégradation vont alors devenir l'une des priorités du WWF, tandis que les changements climatiques vont également prendre une importance croissante dans les années 1990 et 2000.

Les années 1990 : la nature-environnement

La conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement de Rio de Janeiro, en 1992, va être la consécration de deux conventions, sur le climat et la biodiversité, et va également cristalliser le concept de développement durable fondé sur l'alliance des trois piliers, le social, l'économique et l'environnement, avec le programme de l'Agenda 21. Cette volonté d'intégrer l'homme aux actions de conservation et de lui redonner sa place dans la nature en tant que membre actif capable d'en faire « bon usage^[9] » marque un changement important. C'est une « révolution épistémologique [qui] est en train de s'accomplir en matière de conservation de la nature^[10] ». Rio fut donc un moment charnière pour les politiques internationales de conservation. De là a émergé la dimension globale des problèmes environnementaux en considérant la planète comme un système mondial unique, notion intégrante que j'ai appelée la « nature-environnement ». Cette nouvelle échelle d'appréhension des problèmes environnementaux, qui implique une

réflexion internationale, va en outre offrir aux ONG un nouvel espace politique et leur permettre d'asseoir leur légitimité^[11], ce qui va également profiter au WWF.

Dans les années 1990 et au début des années 2000, le WWF intègre ces nouvelles dimensions dans ses objectifs qui consistent alors à « conserver la diversité biologique mondiale, s'assurer de l'utilisation durable des ressources naturelles renouvelables, et promouvoir la réduction de la pollution et de la surconsommation^[12] ».

On observe donc une diversification progressive des actions de l'organisation ainsi qu'une complexification des enjeux pour la protection de la nature. Ceci complique la tâche du WWF qui doit alors fixer des priorités et faire concilier ces diverses représentations de la nature dans ses actions. Quelles sont alors les solutions qu'il va proposer pour la ville, et les représentations de la nature qu'il va privilégier ?

■ Les représentations de la ville du WWF et le rôle de la nature au sein de ses stratégies urbaines

One Planet Living

En 2004, avec la collaboration d'une société anglaise de conseil en environnement, BioRegional, le WWF a développé l'initiative *One Planet Living* (OPL)^[13]. Cette initiative vise à montrer qu'il est possible de réaliser des quartiers confortables en adéquation avec un mode de vie durable. Elle se base sur « un ensemble unique de principes de durabilité » qui comprend des « indicateurs sociaux, environnementaux et économiques^[14] ». Ces principes, au nombre de dix, se déclinent dans l'ordre par zéro carbone, zéro déchets,

transports durables, matériaux locaux durables, alimentation locale et durable, gestion durable de l'eau, habitats naturels et biodiversité, culture et patrimoine, équité et partenariats locaux, qualité de vie et bien-être. Cette initiative s'est inspirée de l'écoquartier londonien de BedZED – *Beddington Zero fossil Energy Development* – livré en 2002. Elle a également pris corps en réaction au constat de surconsommation des ressources naturelles que révèle notamment l'indicateur de l'empreinte écologique^[15].

Le rôle et la représentation de la nature dans les logiques de OPL

Dans les objectifs OPL, le principe « habitats naturels et biodiversité » consiste lors de la construction de nouveaux quartiers à protéger ou à régénérer les habitats naturels existants et, si possible, à en créer de nouveaux. Cette thématique n'est que le septième des dix principes OPL sachant que l'ordre a son importance. Le rôle de la biodiversité en ville vise donc surtout à soutenir l'objectif principal mis en avant par le WWF qui est d'atteindre la durabilité en limitant l'empreinte écologique des nouveaux quartiers. Dans cette logique, le WWF international soutient principalement deux projets différents^[16]. Le premier est celui de Mata de Sesimbra au Portugal, à 33 km au sud de Lisbonne, qui correspond plus à un complexe écotouristique qu'à un véritable projet urbain. Le deuxième est le fameux projet pharaonique de la ville durable de Masdar City aux Émirats arabes Unis qui s'étend sur 6 km² dans la banlieue d'Abou Dhabi^[17]. Même si ces deux projets sont singuliers et ne constituent pas des quartiers urbains à proprement parler, ils révèlent une volonté d'atteindre la durabilité en adoptant comme priorité de conservation la conception de la « nature-environnement ». Les objectifs sont en effet de limiter au maximum les effets qui alimentent l'indicateur de l'empreinte écologique en se concentrant sur les émissions de carbone et les flux de matière.

Avec l'OPL, le WWF met donc l'accent sur l'importance du développement urbain durable avec comme conception de la nature

prédominante celle de la nature-environnement. L'alliance entre protection de la nature et ville n'est donc pas pleinement consacrée, car les autres représentations de la nature n'y sont pas ou peu intégrées. Entre temps, le WWF a cependant revu ses objectifs généraux et a rédigé un autre plan d'action destiné à la ville. Dans un rapport de 2008, il structure ses objectifs autour de deux grands « méta-goals » pour 2050^[18]. Le premier vise à stopper la dégradation de la biodiversité, le deuxième à réduire l'empreinte écologique de l'humanité. Ces deux grands objectifs deviennent alors un argument de justification employé pour formuler de nouvelles solutions pour la ville.

Urban Solutions for a living planet

Le WWF publie en 2012 un nouveau rapport intitulé « *Urban Solution for a Living Planet*^[19] » qui répertorie en treize thématiques 100 cas d'apprentissage (*learning cases*) comme des « exemples positifs de villes qui ont mis en œuvre des idées intelligentes avec des résultats concrets^[20] ». Ce rapport est intéressant, car le WWF y établit un lien fort entre la conservation de la nature et les villes en énonçant que « les objectifs de la conservation sont clairement liés à la production et à la consommation, toutes deux largement dépendantes des demandes des sociétés urbaines^[21] » confirmant ainsi la volonté affirmée d'allier les objectifs de conservation de la nature à ceux de la ville.

Le WWF veut alors « supporter l'apprentissage et les actions entreprises pour des villes durables^[22] » afin de les pousser vers les bonnes pratiques. Pour ce faire, il met en avant les potentialités des villes, comme le fait de posséder « une forte capacité d'apprentissage et d'innovation^[23] ». Il développe ainsi un discours plus positif et encourageant qu'à travers la logique OPL, qui en outre se porte non plus à l'échelle du quartier mais à celle de la ville. Les choix retenus pour sélectionner les « cas d'apprentissage » vont également dans ce sens.

Le rôle et la représentation de la nature dans les logiques des 100 cas d'apprentissage

Ces 100 exemples sont organisés autour de treize « thèmes essentiels^[24] » qui, par rapport aux dix principes OPL, se concentrent exclusivement sur des aspects environnementaux^[25]. L'approche ne se fait donc plus par l'intégration des trois piliers du développement durable. Elle se focalise plutôt sur les intérêts environnementaux, en étant de plus accentuée par la volonté de favoriser les aspects de la biodiversité et des services écologiques en général. L'apparition de trois nouveaux critères faisant référence à la gestion des impacts et des risques liés aux changements climatiques^[26] montre en outre que les enjeux relevés pour les villes sont systémiques et globaux, dépassant l'approche par l'empreinte écologique représentée par les 10 principes OPL. Par ailleurs, le WWF établit un lien de dépendance réciproque entre la ville et la « nature biodiversité ». En effet, dans le quatrième thème intitulé « services écosystémiques et biodiversité », « la nature [devient] la peau et les poumons de la ville^[27] ». « Nombre des besoins primaires des villes dépendent des services écosystémiques de la nature^[28] », qui dépendent eux-mêmes de la biodiversité. Alors, en échange de ces services, les villes doivent limiter leurs impacts sur la biodiversité.

On observe donc dans ce rapport que la dimension de la réflexion du WWF se porte à l'échelle de la ville qui, elle, devient un levier affirmé pour parvenir à réaliser ses deux grands objectifs, ce qui confirme l'existence de cette nouvelle alliance entre nature et ville que nous allons à présent discuter.

■ Discussion des représentations de la nature et de la ville dans la perspective d'une nouvelle alliance

La nature comme vecteur vers la durabilité urbaine

Dans les objectifs urbains du WWF coexistent donc plusieurs conceptions de la nature qui ont diverses priorités de protection et qui peuvent jouer des rôles différents. Il y a la nature urbaine, les services écosystémiques et la biodiversité.

Bien que l'approche du dernier rapport se focalise sur les aspects environnementaux, le fait que le WWF ne mette pas plus l'accent sur la protection de la nature matérialisée dans l'urbain montre qu'il ne lui attribue pas autant de valeur que celle située dans les espaces qui lui sont communément conférés. Cependant, cette nature urbaine est valorisée pour sa vocation à participer aux objectifs plus généraux de la ville durable annonçant que les enjeux se situent principalement à une autre échelle. Les services écosystémiques répondent aux besoins des villes qui en sont dépendantes. Cette représentation valorise alors la nature en tant que ressource naturelle dans une logique utilitariste et instrumentale. Mais pour que ces services rendus par les écosystèmes fonctionnent, ils ont besoin de la biodiversité qui, elle, subit les impacts de l'urbanisation et se situe implicitement hors du milieu urbain. Cette nature-biodiversité est considérée par le WWF comme riche et sauvage, faisant appel à des représentations de la nature-*wilderness*. Elle est toutefois également instrumentalisée dans le discours du WWF pour servir et encourager l'action. Le WWF recommande donc de garantir les capacités des écosystèmes à évoluer et donc, par analogie, à conserver la biodiversité qui porte des représentations de la nature-*wilderness*. Par ailleurs, l'aspect novateur s'inscrit dans cette réciprocité de la relation ville-nature. La ville dépend de la nature et de ses ressources, et la nature peut contribuer à améliorer la ville. La nature passe donc du rôle unique de victime à celui d'acteur, valorisée pour ses services et par le fait qu'elle peut participer aux objectifs de la ville durable et les supporter. Alors, même si certaines visions de la nature sont encore sous-tendues par des représentations plus ou moins traditionnelles, en devenant acteur, elle est considérée par le WWF comme l'un des vecteurs pour le

changement.

La ville comme solution à la conservation de la nature

Avec ses 13 thèmes, le WWF privilégie une approche intégrée de la ville en y associant tous les enjeux environnementaux répertoriés. L'approche s'opère donc à une échelle globale et systémique de la ville qui, dans les représentations du WWF, devient une « ville métabolisme » consommant et produisant des déchets et qui, par défaut, a une empreinte sur son environnement. La nouveauté s'inscrit dans la reconnaissance du pouvoir des villes à y remédier. Les villes ne portent effectivement plus seulement des représentations négatives de par les problèmes qu'elles induisent. Elles détiennent une part des solutions et possèdent de plus le pouvoir et les moyens de provoquer le changement. Le WWF met donc les villes face à leurs responsabilités et fait appel à leur bon sens, en mettant en avant leurs propres intérêts à agir en faveur de la protection de la nature.

Le WWF opère donc une stratégie discursive très pragmatique : la nature est instrumentalisée pour justifier et inciter l'action vers la durabilité, tout comme la ville est mise devant son obligation morale et rationnelle à agir pour la nature. L'alliance entre nature et ville est alors confirmée, notamment par cette nécessité de considérer cette réciprocité des enjeux entre ville et nature pour atteindre la résolution des problèmes environnementaux.

Pour conclure, les stratégies urbaines du WWF ont donc fortement évolué ces dix dernières années révélant que cette thématique ne fait pas encore l'objet d'une assise forte et affirmée. Ces modifications illustrent en outre la difficulté pour un acteur venant de la nature à élaborer des stratégies pour la ville et de se positionner sur le milieu bâti traditionnellement loin de ses préoccupations.

Cette difficulté peut également s'expliquer par le fait qu'il existe une ambiguïté, inhérente aux représentations de la nature de

l'organisation, présente au sein de ses deux grandes missions. La première, protéger la biodiversité, fait référence à la nature-biodiversité et peut même parfois aussi correspondre à la traduction de la nature-*wilderness*, alors que la deuxième, réduire l'empreinte écologique de l'humanité, fait elle référence à la conception de la nature-environnement marquée par l'idée du développement durable et de la nature en tant que services et ressources. On a donc, d'une part, une conception de la nature végétale et animale, extérieure à l'homme et, d'autre part, une conception qui intègre les conséquences des activités humaines sur les milieux naturels et l'homme dans les socio-écosystèmes. Les intérêts des deux grandes missions du WWF peuvent alors entrer en contradiction lorsqu'il s'agit de les appliquer à la ville. Il y a en effet une ambivalence intrinsèque qui émerge des stratégies d'actions élaborées par le WWF entre les intérêts défendus au nom de la nature-biodiversité et ceux au nom de la nature-environnement. Les villes tout comme la nature incarnent effectivement plusieurs positions et rôles différents qui peuvent s'opposer. La ville est considérée comme problème et comme solution, et la nature comme victime mais aussi comme acteur.

La ville est donc un révélateur de ces ambiguïtés, car elle incarne tous les enjeux des problèmes environnementaux à résoudre comme le montrent les 13 thématiques répertoriées par le WWF. Les villes représentent donc un lieu stratégique pour de nouveaux questionnements, de nouvelles réponses à fournir, et de nouveaux défis. L'analyse des pratiques d'un acteur venant de la nature dans ce contexte urbain, où les difficultés et les ambiguïtés des objectifs s'exacerbent, prend alors tout son intérêt. Ses positions et solutions pour la ville permettent d'aborder ces questions depuis un angle nouveau, celui de la nature, ce qui pourrait apporter de nouvelles perspectives pour la résolution des problèmes environnementaux et pour les enjeux de la protection de la nature.

Dans le cadre d'une alliance entre protection de la nature et ville, ce n'est donc pas seulement la nature urbaine qui est importante, mais c'est la nature de la ville qui doit entièrement être repensée. Pour le WWF, la protection de la biodiversité mondiale passe par une

meilleure gestion des villes qui deviennent par l'ampleur de leur empreinte l'un des grands défis environnementaux du XXI^e siècle. Les villes doivent trouver des solutions pour être à la hauteur des responsabilités qui leur incombent, et deviennent donc centrales pour les enjeux de la conservation globale. De ce fait, le WWF veut pleinement les impliquer à ses missions. L'alliance entre protection de la nature et ville n'est donc pas uniquement affirmée matériellement, mais surtout idéologiquement. La ville doit protéger la nature, et la nature doit également y participer et contribuer à la mise en place de villes soutenables, viables, confortables à la fois pour la nature mais aussi pour ses habitants.

Bibliographie

Chartier, Denis, « Développement soutenable et ONG. De la difficulté d'incarner l'alternative », dans Aubertin, Catherine, Vivien, Frank-Dominique (dir.), *Le Développement durable, enjeux politiques, économiques et sociaux* (2^e édition), Paris, La Documentation française, 2010, p. 103-125.

Chartier, Denis, « Aux origines des flous sémantiques du développement durable », *Écologie & Politique*, n° 2, 2004, p. 173-183.

Crot, Laurence, « Une "Ville durable" Eexemplaire ? », *Urbanisme*, n° 383, mars-avril 2012, p. 55-57.

Cugurullo, Federico, « How to Build a Sandcastle : An Analysis of the Genesis and Development of Masdar City », *Journal of Urban Technology*, vol. 20, n° 1, 2013, p. 23-37.

Génot, Jean-Claude, Barbault, Robert, « Quelle politique de conservation ? », dans Barbault, Robert et Chevassus-au-Louis, Bernard (dir.), *Biodiversité et changements globaux. Enjeux de société et défis pour la recherche*, Paris, Éditions ADPF, 2004, p. 162-176.

Jeanrenaud, Sally, « Changing People/Nature Representations in International Conservation Discourses », *IDS Bulletin*, vol. 33, n° 1, 2002, p. 111-122.

Kowarik, Ingo, « Novel urban ecosystems, biodiversity, and conservation », *Environmental Pollution*, n° 159, 2011, p. 1 974-1 983.

Larrère, Catherine, Larrère, Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une*

philosophie de l'environnement, Paris, Aubier, 1997.

Rodary, Estienne, Castellanet, Christian, « Les trois temps de la conservation », dans Rodary, Estienne, Castellanet, Christian et Rossi, Georges (dir.), *Conservation de la nature et développement. L'intégration impossible ?*, Paris, Karthala et Gret, 2003, p. 5-44.

Salomon Cavin, Joëlle, Ruegg, Jean, Carron, Catherine, « La ville des défenseurs de la nature : vers une réconciliation? », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 18, n° 2, avril-juin 2010, p. 113-121.

Vitousek, Peter M., Mooney, Harold A., Lubchenco, Jane, Melillo, Jerry M., « Human domination of earth's ecosystems », *Science*, vol. 277, n° 5325, juillet 1997, p. 494-99.

WWF, « WWF's Global Conservation Programme 2001/2002 », Gland, WWF International, 2001.

WWF, « A Roadmap for a Living Planet », Gland, WWF International, 2008.

WWF, « Urban Solutions for a Living Planet - Learning Cases (Summary) », Stockholm, WWF Sweden, 2012.

[1] Voir par exemple Vitousek, Peter M. *et al.*, juillet 1997, p. 494-499 ; ou Kowarik, Ingo, 2011, p. 1974-1983.

[2] Salomon Cavin, Joëlle *et al.*, avril-juin 2010, p. 113-121.

[3] Le WWF est un réseau constitué de plus de 80 sous-organisations, c'est pourquoi je vais me concentrer uniquement sur la position de WWF international et son discours sur la ville.

[4] Le World Wildlife Fund, rebaptisé World Wide Fund for Nature en 1986 puis simplement WWF depuis 2001, est aujourd'hui supporté par plus de 5 millions de membres et actif dans plus de 100 pays. Pour plus de précisions, voir wwf.panda.org.

[5] Chartier, Denis, 2004, p. 174-175.

[6] Jeanrenaud, Sally, 2002, p. 111-122.

- [7] Rodary, Estienne, Castellanet, Christian, 2003, p. 5-44.
- [8] Génot, Jean-Claude, Barbault, Robert, 2004, p. 162-176.
- [9] Larrère, Catherine, Larrère, Raphaël, 1997.
- [10] Génot, Jean-Claude, *op. cit.*, p. 164.
- [11] Chartier, Denis, 2010, p. 103-125.
- [12] WWF, *WWF's Global Conservation Programme 2001/2002*, Gland, WWF International, 2001, p. 1.
- [13] Entre-temps ce partenariat s'est dissous, et chacune des deux organisations reprend l'initiative OPL à sa manière. Voir :Crot, Laurence, mars-avril 2012, p. 56.
- [14]
http://wwf.panda.org/what_we_do/how_we_work/conservation/one_
consulté le 12 mars 2013.
- [15] L'empreinte écologique mesure l'étendue et le type de pressions exercées par l'homme sur l'environnement. Pour plus de précisions, voir :http://wwf.panda.org/about_our_earth/teacher_resources/webfi
- [16] L'initiative OPL est aujourd'hui surtout reprise et appliquée par les organisations nationales du WWF.
- [17] Depuis l'annonce du WWF en 2008, ce partenariat est cependant resté lettre morte, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'entre temps les objectifs du projet Masdar ont été revus à la baisse. Voir :Cugurullo, Federico, 2013, p. 23-37.
- [18] WWF, 2008.
- [19] WWF, *Urban Solutions for a Living Planet - Learning Cases (Summary)*, Stockholm, WWF Sweden, 2012,

voir http://wwf.panda.org/what_we_do/footprint/cities/urban_solutions

[20] *Ibid.*, p. 5.

[21] *Ibid.*, p. 4.

[22] *Ibid.*, p. 4.

[23] *Ibid.*, p. 20.

[24] Ces treize thèmes sont : air, eau, alimentation, services écosystémiques et biodiversité, bâtiments et construction, mobilité et accessibilité, consommation, déchets et gaspillage, énergie, réduction des impacts sur le climat, adaptation aux changements climatiques, gouvernance et citoyenneté, résilience.

[25] Les trois principes OPL portant sur les objectifs économiques et sociaux ont disparu (qualité de vie et bien-être, culture et identité locale, équité et développement économique).

[26] Il s'agit de : réduction des impacts sur le climat, adaptation aux changements climatiques, résilience.

[27] WWF, 2012, p. 9.

[28] *Ibid.*, p. 9.